

ARCHEOLOGIE DES HAUTES-TERRES CENTRALES : PROBLEMES ET METHODES

Jean Aimé RAKOTOARISOA
Institut de Civilisations
Musée d'Art et d'Archéologie

I- INTRODUCTION ET CONSTATS

Nos prédécesseurs, avec le peu de moyens mis à leur disposition, sont arrivés à des résultats extraordinaires. Certains ne se prenaient même pas pour des archéologues tout en faisant des travaux dont les résultats sur la connaissance du passé de Madagascar restent encore peu contestés. Il est clair que certaines affirmations méritent quelques réserves au vu des travaux actuels.

Il semble loin le temps où nous étions obligés d'expliquer pourquoi il faut une archéologie à Madagascar. Il n'y a pas encore deux décennies, cette discipline fut considérée comme accessoire, voire inutile.

Les faits démontrent clairement les lacunes à combler pour la connaissance de notre passé, notamment pour les périodes les plus reculées. Il suffit pour s'en convaincre d'établir une statistique des ouvrages consacrés à chaque période. Ce relevé montre clairement les faibles données sur les périodes d'installation jusqu'au XV^{ème} siècle et par contraste la floraison de documents sur les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. L'archéologie est apparue alors comme une des disciplines qui pourraient contribuer à combler ce déficit d'informations sur le passé. Projet ambitieux et même un peu prétentieux car rien que pour l'Imerina, les sites se comptent par dizaine de milliers¹.

II- PROPOSITIONS

2.1- UNE CERTAINE PRIORITE

Durant cette première phase des travaux, nous avons donc donné la priorité à une évaluation statistique des sites. Par évaluation statistique, il faut comprendre un essai pour identifier dans la diversité même des sites, leurs similitudes et leurs différences. Ces diversités doivent être appréhendées dans l'espace et dans le

¹ - MILLE Adrien, 1970- *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien (Madagascar)*, Travaux et Documents, 1 à 3, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Clermont-Ferrand/Antananarivo.

temps, en tenant compte de tous les paramètres accessibles : surface ou extension, altitude, position topographique (sommitale, mi-pente, bas de pente), hauteur de commandement, environnement physique, les structures, si elles existent etc. Le traitement peut aboutir à une certaine analogie entre les sites et permettre de déterminer un regroupement de faits analogues. Le choix du site pour les travaux de fouilles proprement dits dépendra des préoccupations de chaque chercheur dans le cadre d'une politique des priorités définies par les institutions malgaches chargées de l'archéologie.

2.2- RETRAVAILLER SUR LES PHASES

Le long travail de pionniers de nos prédécesseurs a permis à l'équipe conduite par le Dr H.T.Wright d'établir une périodisation du passé des Hautes-Terres centrales. Les auteurs ont toujours admis le fait que les phases proposées ne constituent pour le moment qu'une hypothèse de travail et doivent être modifiées au fur et à mesure de l'évolution des travaux.

Il est cependant nécessaire de rappeler ici ces phases proposées par H. T. Wright (*Taloha* 7, 1976 : 25) qui restent la base de notre chronologie actuelle :

Phase Fiekena

"Les habitats humains que nous estimons être les plus anciens en Imerina centrale, ceux de la phase Fiekena, sont de communautés restreintes installées dans des lieux peu élevés et faciles d'accès. Ces emplacements nous apprennent deux choses : le riz irrigué était déjà important et les soucis touchant à la sécurité n'étaient pas alors la préoccupation dominante. Il n'est pas pour l'instant possible de tirer une conclusion du fait que ces installations semblent exister par paire. peut-être y-a-t-il eu deux occupations en deux lieux voisins, ou bien il pourrait s'agir de communautés contemporaines apparentées bien que présentant des différenciations sociales. Notre connaissance de la céramique Fiekena et nos échantillons de tessons provenant de ces sites ne nous permettent pas de nous prononcer en faveur de l'une ou de l'autre de ces hypothèses.

Phase Ankatso

Dans la phase suivante, celle d'Ankatso, les villages deviennent de plus en plus importants ; ils s'installent sur des sites défensifs de sommets de collines et se fortifient de façon plus considérable. Les guerres deviennent probablement là plus importantes. Au moins en ce qui concerne le sud de l'Imerina, la population s'accroît. Enfin, une différenciation marquée des tombeaux à l'intérieur de certains sites ou groupes de sites se précise, ce qui laisse supposer que divers groupes de parenté à l'intérieur des communautés villageoises connaissaient des inégalités sociales dès cette époque.

A la fin de la période Ankatso tardive, la plupart des villages fortifiés des sommets des collines furent abandonnés. Ainsi nos premières phases en Imerina centrale se rapportent à un cycle complet d'épanouissement et de déclin d'une série de sociétés hiérarchiquement différenciées.

La phase Ankatso voit la fondation sur le haut des collines d'un grand nombre d'établissements associés traditionnellement aux premiers nombres de la dynastie merina. par exemple, alors que Tananarive, et Ifaty paraissent posséder des vestiges plus anciens, Alasora, Ambohidrabiby et Ambohidratrimo semblent toutes avoir été fondées pendant la phase Ankatso que nous présumons avoir commencé durant le XVIème siècle. Au lieu d'avoir des installations importantes proches les unes des autres, on a désormais un réseau plus uniformément réparti de plus petits sites de collines distants les uns des autres de 3 km. Pour l'instant, nous sommes incapables de dire si cela correspond à un changement d'ensemble affectant la population par rapport aux phases précédentes, car sans une recherche plus développée, il nous est difficile d'évaluer l'étendue des territoires non occupés comme nous l'avons fait pour le secteur d'Imerimanjaka.

Phase Ambohidray

Durant la phase suivante, celle d'Ambohidray, la plupart des zones élevées connaissent un développement dont le schéma peut s'exprimer en un simple dédoublement des petits sites de sommets sans qu'on ait de preuve que la société devient plus complexe. A ce titre, la situation des habitats autour d'Ambohidrabiby paraît exceptionnelle car quelques villages annexes se créent auprès de ce lieu. Il est probable qu'une étude intensive autour de ces centres tels Ambohimanga, Alasora et Tananarive (s'il est possible de localiser les sites archéologiques anciens sous la métropole actuelle) révélera le même type précoce d'évolution. Peut-être les petits établissements périphériques ont constitué le prototype des systèmes frontaliers de l'époque suivante.

Phase Kaloy

Pendant la phase Kaloy qui voit l'apogée du temps des guerres intestines, l'apparition des états qui atteignent ce stade et les guerres d'unification d'Andrianampoinimerina, il existe un développement marqué du réseau des installations humaines. Tous les établissements les plus importants semblent faire graviter autour d'eux une couronne de villages dépendants. Toutefois, une étude comparative plus approfondie de ces vestiges donne à penser que les souverains merina employaient une variété de procédés stratégiques liés à ces installations humaines. Il est possible que les plus anciens de ces systèmes aient été ceux qui ont précédé les grands ensembles (type Ambohitraina) et qui défendaient le coin sud-ouest du territoire de l'Etat tananarivien. Un système similaire, peut-être centré autour d'Amboatany, a pu constituer la frontière ouest de l'Etat d'Ambohimanga. Ces grands systèmes devaient forcément être coûteux à édifier, difficiles à

approvisionnement et sujets à rébellion ou à une neutralité peu bienveillante lorsque le souverain avait besoin de leur aide".

Les travaux entrepris entre 1975 et 1989 tendent à une reconsidération de ces phases. La phase Fiekena actuelle sera rebaptisée autrement dès la confirmation des résultats partiels obtenus sur le site d'Ankadivory sur lequel a travaillé Solo Rakotovololona.

2.3- RECHERCHER LES SITES LES PLUS ANCIENS HORS DES STRUCTURES

L'abondance même de ces fossés trop visibles a conduit à une certaine stratégie de notre part pendant quelques années. Nous avons mené la majeure partie de nos campagnes de fouilles à l'intérieur des fossés car au moins nous avons plus de chance de découvrir des données. Ce fut une erreur si notre objectif visait à identifier les premières phases d'occupation en Imerina.

En effet, les fossés, encore visibles, sont datés du XIV^{ème} siècle, or si les côtes ont été occupées depuis les premiers millénaires de notre ère, il semble assez inconcevable de ne retrouver des traces d'installations humaines en Imerina que seulement près de dix siècles plus tard, alors que des récits historiques du XIX^{ème} siècle et même de l'époque récente ont montré les possibilités de traverser tout Madagascar en quelques mois.

Durant cette phase de *survey* et d'inventaire, il a fallu commencer les fouilles de détails pour essayer de reconstituer les genres de vies. Ce travail comporte un certain nombre de risques même en prenant le maximum de précautions. Il y a toujours la hantise de perdre à jamais une information capitale, non pas par négligence du chercheur mais à cause de l'insuffisance des moyens techniques employés (datation au C-14 ou à la Thermoluminescence, analyse à la Fluorescence X, le Laser). Après les fouilles se pose souvent le problème de la conservation des sites une fois mis à nus.

Actuellement il n'est seulement plus question de travailler comme nos prédécesseurs sur les sites. Il existe des moyens modernes pour appréhender les faits archéologiques sans toujours le défigurer en le transformant en champ de gruyères pour le plaisir de pouvoir établir une stratigraphie dite fine. Parfois, le chercheur veut retrouver les sensations acquises durant les stages dans les pays dits amis sans toujours tenir compte du contexte local. Ainsi l'évaluation statistique des sites sur les Hautes-Terres centrales a été basée sur la recherche d'une structure. Il a fallu longtemps pour se décider à fouiller hors des fossés.

Une prochaine étape consistera à faire la corrélation de ces phases non seulement avec les autres régions de Madagascar mais aussi avec l'ensemble de la sous région de l'Afrique. Nous avons un programme qui fonctionne depuis un an dans ce sens, et les prémices semblent de bonne augure et réservent quelques surprises sur

les idées reçues concernant le peuplement de Madagascar. Rappelons ces polémiques sur l'existence ou non d'une souche bantoue dans la population malgache.

2.4- OUVERTURE SUR LA ZONE OCEAN INDIEN

Depuis deux ans, nous avons accru notre coopération avec nos collègues de l'Afrique de l'Est. Les premières rencontres ont permis de voir les similitudes sur les sites de chaque côté du canal de Mozambique. Les faits les plus marquants ont été, de mon point de vue, l'extension de ce qu'on appelle les sites swahilis qui ont été, plus ou moins, masqués par le phénomène arabe et islamisé. Les récents travaux de nos collègues mozambicains ont mis à jour le site swahili le plus méridional le long de la côte orientale de l'Afrique : le site de Shoona. Les sites du Botswana et du Zimbabwe ressemblent à nos sites du centre et de l'ouest : maçonnerie de pierres sèches. Les périodisations de ces sites sont mieux connues. Il y a aussi un regret et une déception:

- Le regret est de ne pas avoir commencé cette coopération avec nos collègues du Sud-Ouest de l'Océan Indien plus tôt. Les vicissitudes de l'histoire y sont pour quelque chose. Une des conséquences de cette période coloniale a été de nous couper artificiellement de nos voisins en établissant des barrières physiques comme les frontières et des barrières linguistiques en nous divisant en francophones et anglophones. Petit clin d'oeil et ironie de l'histoire, ces barrières mises en place chez nous et en Afrique vont bientôt tomber, mais nous, nous avons hérité des séquelles des vanités des anciens colonisateurs.

- La déception, mais qu'on espère provisoire sur ce projet régional, réside dans le fait que peu d'éléments sont comparables au niveau des céramiques. Les motifs décoratifs des poteries sont difficiles à comparer. Par contre les phases chronologiques semblent coïncider, du moins en ce qui concerne Madagascar et les Comores.

2.5- FAIRE UNE NOUVELLE APPROCHE MEME SI ELLE RISQUE DE NE PAS REUSSIR

Il est parfois nécessaire de prendre des risques limités pour tester certaines méthodes même si les résultats ne sont garantis que dans un faible pourcentage. Exemple : Dans les années soixante, quand il a fallu se lancer dans la fouille, les moyens disponibles ne permettaient pas toujours de respecter les soi-disant normes techniques. Nous avons travaillé sur tous les créneaux offerts au gré des missions de terrains adaptant nos investigations en fonction des circonstances. Le sentiment que tout est urgent nous poussait à combiner le *survey*, les levés topographiques, les sondages et les fouilles.

Maintenant, il serait peut-être possible d'approfondir les connaissances sur l'archéologie de Madagascar en travaillant sur les orientations déjà évoquées et

en tenant compte des événements de l'histoire ancienne de Madagascar d'après les sources non archéologiques.

En effet les archéologues, dans cette recherche du passé commun de Madagascar, devraient accepter de recourir aux approches offertes par leurs collègues des autres disciplines. Les résultats obtenus par des non archéologues constituent parfois une banque de données inestimables.

Souvent, l'accent est mis sur l'apport de la linguistique mais il serait peut-être encore plus intéressant d'utiliser la botanique, la palynologie, la physique, la sédimentologie, etc. La liste risque d'être longue car en réalité tout le monde, avec beaucoup de volonté, peut coopérer dans cette quête du passé.

Dans cette optique, l'interdisciplinarité ne saurait être un vain mot, surtout à Madagascar pour diverses raisons. Il y a toujours ce problème d'insuffisance de moyens mais un des atouts de travailler en équipe, c'est la possibilité de confronter les résultats obtenus créant ainsi un système de contrôle interne. Ceci permet aux chercheurs nationaux de recevoir avec discernement les leçons de leurs "maîtres" respectifs.

Enfin il faudrait que nous nous libérions de nos propres fantasmes. L'image de nos ancêtres bravant les houles de l'Océan Indien sur des pirogues à balancier que l'on retrouve de chaque côté de l'océan, ravivé depuis 1985 par l'exploit sportif de l'équipage du "Sarimanok"¹, continue à hanter beaucoup d'esprits. La partie épopée de ces traversées a fait quelque peu oublier la réalité et le but même de ces navigations. Il y a maintenant de plus en plus de présomptions pour affirmer que nos ancêtres sont venus dans de véritables navires, comme il en subsiste encore aujourd'hui dans le Nord de l'Océan indien.

CONCLUSION

Toutes les personnes et les institutions œuvrant pour la reconstruction d'un passé lointain peuvent être considérées et se considèrent comme "archéologues". Seulement, l'archéologie est une discipline qui nécessite la collaboration de tous les départements scientifiques. Elle ne peut pas prétendre résoudre toute seule les problèmes inhérents à notre passé. Cette tendance et tentation existe bien chez les archéologues pour en faire une science à part entière, mais chaque étape de nos travaux démontre que nous devons toujours faire appel à nos collègues des autres disciplines : traditionnistes, historiens, paléontologistes, physiciens, pédologues, etc.

¹ - "Sarimanok" est le nom de l'embarcation utilisée par des Australiens pour une tentative de reconstitution du trajet des ancêtres des Malgaches venus de la région de l'Indonésie en 1986.

Plus de 15 ans passés au service de cette discipline n'ont abouti qu'à une certitude. Les résultats des travaux effectués ne constituent qu'un tout petit pas, face à l'immensité du chemin qui reste encore à parcourir.

Le trouble viendrait aussi d'un certain refus de vouloir accepter que comme dans toutes les disciplines, il existe diverses façons d'approcher les problèmes relatifs à l'archéologie. Les géographes ont depuis longtemps subdivisé leurs disciplines en différentes catégories sans essayer d'établir entre eux des hiérarchies. Tout dépend des préoccupations du chercheur. Certains souhaiteraient mettre plutôt l'accent sur les phénomènes physiques tandis que d'autres sur les phénomènes humains. L'objectif reste cependant unique, c'est de comprendre et d'expliquer l'interaction entre l'homme et son environnement. En archéologie on devrait retrouver la même approche. Le temps apportera certainement la sagesse et une certaine tolérance dans ce domaine.

FAMINTINANA

Iaina ny fametrahana laharam-pahamehana eo amin'ny fikarohana momba ny arkeolojia ankehitriny araka ny kendren'ny mpikaroka. Efa nisy ny fandinihana ny fifandimbiasan'ny vanim-potoana samihafa nitranga teto Madagasikara, nefa tokony hojerena indray izany ka hahitsy izay diso. Any ivelan'ireo hadivory mbola hita amin'izao fotoana izao no tsara hanompanana ny fikarohana. Ary manampy izany ny fifanakalozam-baovao sy fiaraha-miasa eo amin'ny samy mpikaroka aty amin'ny Ranomasina Indiana, fa tena ahitam-boka-tsoa tokoa eo amin'ny famantarana ny ela.

ABSTRACT

Archaeology in the uplands is now a well established discipline. The cultural phases are well documented in Imerina as from the twelfth century. However, no site dating back to the archaic times of the human settlement has been found yet. New techniques are to be complemented to tie up the cultural sequences with the discoveries on the coast and East Africa.